

l'aile droite du hall, il y a un cerf tacheté debout sur le bord d'une rivière représentée de façon conventionnelle; et, derechef, dans la rivière, il y a un homme cramponné au dos du cerf, qui le fait traverser¹. » La planche IV, 2b, et le n° 96 de Boro-Boudour² nous montrent le sauveur et le sauvé heureusement parvenus sur la rive; au Gandhâra, l'homme est même agenouillé devant l'animal auquel il doit la vie. C'est sans doute l'instant où celui-ci lui fait promettre de ne pas trahir sa présence : serment que l'ingrat s'empresse de violer pour gagner la prime promise par le roi de Bénarès. Apparemment, sur la gauche de notre fragment (pl. IV, 2c), le roi des cerfs confrontait le roi des hommes. Mais ici la version gandhârienne nous fausse compagnie et, pour assister à la suite des événements, il faut nous reporter à celle de Barhut. Là seulement (pl. I, 3) nous voyons le roi, guidé par l'index pointé de l'indicateur, tendre d'abord son arc, puis, désarmé et les mains jointes, entrer en conversation édifiante avec le grand cerf accroupi, tandis que le dénonciateur semble se dissimuler derrière lui et quelque autre membre de la cour : il va sans dire que la bête magnanime intercède en faveur du traître. Ce dernier moment est aussi celui qu'a choisi l'auteur du n° 97 de Boro-Boudour. Nous savons par ailleurs que, pour faire plaisir à la reine, le roi emmena en grande pompe le « cerf doré » jusqu'à son palais de Bénarès. Faut-il reconnaître encore le *ruru* dans le cerf monté sur un char et abrité sous un parasol, qu'un cortège royal promène sur l'une des fresques de la crypte XVII d'Ajanâ? En l'absence de l'épisode caractéristique du sauvetage, l'hypothèse reste des plus douteuses³. Mais à Boro-Boudour (n° 98) nous voyons clairement le Bodhisattva à quatre pattes, assis sous un pavillon et sur un tapis, adresser une homélie au roi et à sa cour : et ainsi finit l'histoire.

LE RISHI FILS DE L'ANTILOPE. — On a pu espérer un instant que nous tenions également les éléments d'une étude d'ensemble sur les représentations de cette vie antérieure où le futur Bouddha aurait été, sinon un cerf,

1. J. BURGESS, *Notes on the Buddha Rock-temples of Ajanâ*, p. 38, n° xxvii. La scène n'est pas reproduite dans J. GRIFFITHS, *Paintings of Ajanâ*.

2. Sur ce point il suffit de renvoyer provisoirement, en attendant la publication photographique que prépare le gouvernement néerlandais, au recueil de dessins (cette fois à peu près corrects, ainsi que M. VOGEL l'a obligeamment vérifié pour nous sur les photographies) publiés sous la direction de LEMANS (pl. CLIX).

3. Cf. J. BURGESS, *loc. laud.*, pp. 76-77 (n° lv); J. GRIFFITHS, *Paintings of Ajanâ*, pl. 83 T et p. 39; *Ajanâ Frescoes* (publication de l'India Society, Londres, 1945), pl. VIII. La scène est à droite, en entrant, sur la paroi intérieure du mur de façade de la cave XVII : le fait que tout à côté on voit la représentation d'une « cuisine » (cf. BURGESS, *ibid.*, n° lvi) rattacherait plutôt l'ensemble au *Nigodhamiga-jâtaka* (n° 12). On a également pensé au *Nandiya-miga-jâtaka*, n° 385.